



HAL
open science

LA DANSE MACABRE DU 7^{ème} CONTINENT

Olivier de Schrynmakers

► **To cite this version:**

| Olivier de Schrynmakers. LA DANSE MACABRE DU 7^{ème} CONTINENT. 2024. ⟨hal-04695309⟩

HAL Id: hal-04695309

<https://hal.science/hal-04695309v1>

Preprint submitted on 12 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

LA DANSE MACABRE DU 7ÈME CONTINENT

RECHERCHE POUR UN SPECTACLE DE DANSE

Olivier DE SCHRYNMAKERS

CNAM France olivier.deschrynmakers@gmail.com



1

AUJOURD'HUI C'EST MOI, DEMAIN C'EST TOI

RÉSUMÉ

C'est en retraçant l'histoire de la Danse macabre, une fresque murale du XVème siècle, que je présente ses multiples interprétations artistiques au fil du temps. J'aborde ensuite différentes réflexions d'auteurs pour la mise en place d'un projet artistique autour de la Danse macabre, en lien avec une catastrophe écologique actuelle qui concerne tous les océans. Elle est due aux déchets plastiques et est dénommée le 7ème continent. Pour apporter une réflexion globale à ce projet je fais appel à tous les arts : afin de donner une portée contemporaine à une création basée sur les conceptions ironiques et morales de la Danse macabre. Comment annoncer la catastrophe à venir et comment la décrire ? Ce sont les questions qui se posent pour cette création. La poésie source de dialogue aura sa part et la beauté sauvera le monde.

Mots clefs : sarabande ; carnaval ; Butô ; catastrophe ; imaginaire ; fresque ; peinture ; danse ; macabre ; dramaturgie ; mort ; ironie ; médiéval ; maritime ; pollution ; plastique ; peste ; scénographie

LA DANSE MACABRE DES ORIGINES

A Paris, 2024 est l'année des 600 ans de la Danse macabre. Son origine remonte à l'an 1424. C'est à Paris, au charnier des Saints-Innocents (sur le mur ceinturant le cimetière des Halles) qu'a été réalisée la première Danse macabre. Une fresque représente les morts sous forme de squelettes en mouvements accompagnés de vivants figés dans leurs diverses positions sociales. La Mort évolue sur un pas dansant parfois très vif tandis que les vivants eux demeurent statiques voire même figés.

¹DIABLERIES *La vie quotidienne chez Satan à la fin du 19ème siècle* (Balland, 1978).



Ce type de fresque peint sur les murs d'églises, de cloîtres et de cimetières, est daté de la fin du Moyen-Âge. Elle représente les morts et les vivants dansant ensemble, dans une sarabande, toutes classes sociales confondues. Elle nous rappelle que, quelque soit notre appartenance sociale et notre origine, nous sommes, tous sans exception, destinés au même sort. Le thème des Danses macabres, dénonce « la vanité des honneurs et richesses face à l'égalité devant la mort » selon la chorégraphe Marilén Iglesias-Breuker. La mort ne regarde ni le rang, ni les richesses, ni le sexe, ni l'âge de ceux qu'elle fait entrer dans sa danse. Sur ces peintures, on retrouvera ainsi sur le même panneau, aussi bien les plus petits (l'ermite, le laboureur, l'ignorant) comme les plus puissants (le savant, le pape, l'empereur). C'est une leçon de morale destinée à la réflexion sur notre condition de vivant : le plus pauvre se rassure ; quant au plus riche, il réalise qu'il n'est pas surhumain et ne peut échapper à son destin. Les personnages représentés se donnent la main et suivent tous la même direction : celle que la mort, représentée par le squelette, leur indique, avec un sourire moqueur. Les squelettes sont affublés des attributs de pouvoir des vivants. La Danse macabre survient au moment des pires catastrophes de l'histoire. Est-ce pour mieux faire accepter au peuple le sort peu enviable qui lui est réservé ? Voir la noblesse et le clergé figurés sur une fresque les désignant comme simples mortels peut nous faire penser au carnaval, qui le temps d'une parade autorise le peuple à se moquer des puissants.

La fresque de la Danse macabre disparaît lorsque le cimetière des Saints-Innocents aux Halles, ferma pour saturation et insalubrité. Les restes humains ont été transférés des cimetières de la capitale. C'est ainsi que les catacombes rassemblent les ossements de plus de six millions de Parisiens. Ci-dessous, nous pouvons voir les différentes fresques de la Danse macabre encore existantes à la Chaise-Dieu et à la Ferté-Loupière avec ses ocres jaunes et rouges provenant du sol de ces régions. Voir Fig 1 à 6. Les premières peintures murales se créent sur la base de pigments naturels d'ocre jaune et d'ocre rouge ainsi que du noir du charbon. "On a découvert dans la grotte d'Arcy-sur-Cure un foyer qui servit de lieu de préparation des colorants, c'est-à-dire de transformation de l'ocre jaune en ocre rouge, il y a environ 40 000 ans." ² Le lien est très fort entre les origines de la peinture et la Danse macabre qui utilise les terres colorées de certaines régions françaises. Les pigments que l'on trouve dans la nature peuvent revêtir un pouvoir magique et spirituel par delà les différences culturelles. "La force symbolique de l'ocre rouge permet aux africains d'enduire les os en hommage aux ancêtres en leur prodiguant des soins en vue de l'immortalité". ³

C'est un art populaire qui a par la suite traversé les frontières pour se répandre dans toute l'Europe. Les sources de la Danse macabre, en raison de graves épidémies et de la guerre de cent ans, remontent à la Grande peste ou peste noire, datée de 1347. Elle tua 25 millions de personnes sur près de quatre années. Une deuxième vague emporta 30 % de la population du continent, 10 ans plus tard. ⁴

²Michel Thévoz, *Le corps peint* (L'atelier contemporain, 2023).

³Thévoz, 23.





Fig. 1, 2, 3, 4 & 5 : La Ferté-Loupière - Yonne - Eglise Saint-Germain : la Danse macabre (v. 1500)



Fig. 6 : Abbaye de La Chaise-Dieu en Haute-Loire - la Danse macabre - XVe siècle

⁴« www.sous-les-paves.com », s. d.

L'aspect tragique et solennel de la pose dans un tableau représentant une "vanité" disparaît ici au profit du mouvement de la danse. La dimension carnavalesque et l'ironie féroce de la Danse macabre sont là pour effrayer les fidèles. « L'écrit est devenu une constante inséparable des images. La force réceptive réside dans l'union d'une tradition textuelle et l'expressivité de l'image de la mort ».⁵ Certains historiens, dont Emile Male émettent l'hypothèse que la Danse macabre serait à l'origine une pièce de théâtre. Ce qui expliquerait les dialogues sous certaines fresques.

Parmi les premiers écrits aux thèmes macabres, "la Rencontre des trois morts et des trois vifs" rencontre un succès considérable à la fin du Moyen-Age qui se manifeste au sein des édifices médiévaux. Récit en vers, mis en images de multiples façons, il est accompagné d'inscriptions et du dialogue entre les vifs et les morts. Thème moralisateur conjuguant source littéraire et représentation allégorique de la Mort. "La Rencontre" trouve une place majeure dans les décors monumentaux dès la seconde moitié du XIIIème siècle, bien avant l'apparition de la Danse macabre. De la réédition de trois poèmes du XIIème au XVème siècle dans le livret "Mort, mort, toi qui jamais ne seras lasse" voici un extrait du poème le plus ancien.

"Les vers de la mort"

Mort, tu abats en une fois
Et le roi dans sa tour
Et le pauvre sous son toit.
Tu erres sans cesse et sans répit
pour que chacun compare à son tour
et paye à Dieu tout son dû.
Mort, tu tiens l'âme en détresse
Jusqu'à ce qu'elle ait payé tout ce qu'elle doit
Pour solde de tout compte.
Fol est celui qui emprunte sur son âme
Parce qu'elle n'a rien à mettre en gage
Puisqu'elle vient nue à la dernière épreuve.
Mort, as-tu bien assiégé le monde
De toutes parts comme à la ronde ?
Et sur tous tu étends ta bannière
Et personne ne trouve à te répondre
Ni par force ou parole
Tant ta face est effrayante.
Tu nous assailles de cette manière
De près, c'est le pierrier
De loin, la menace de la fronde.
Tu mets tout sens dessus dessous

⁵Giovanni Lista, *La scène moderne*, 1999, 142.



Car tu places en premier le cercueil

Qu'on attendait un peu plus tard. Hélinand de Froidmont du XII^{ème} siècle.⁶

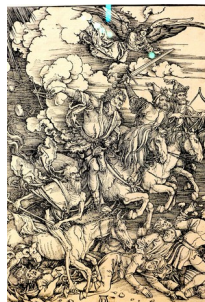
Ces textes écrits dans les périodes d'épidémies de peste, fortement influencés par la religion catholique, n'en sont pas moins de véritables pamphlets teintés d'une certaine ironie vengeresse contre les gens de pouvoir. La moquerie prend des proportions de critique sociale définitivement amère. Un sarcasme diabolique qui autorise sous couvert de religion de mettre les puissants au diapason de la cruauté du monde et d'une société inégalitaire en droits. Les guerres et les famines ont précipité la réflexion sur la vie et la mort. Les catastrophes causées par les guerres et les épidémies ont renforcé le pouvoir de la religion catholique sur les âmes. La fin du monde paraissant toute proche, sonne l'heure du jugement dernier.

Dies irae (jour de colère en latin) est appelé Prose des morts et adopte la forme d'un hymne liturgique. À l'origine, un texte parmi les plus connus de la littérature médiévale, que l'on attribue à Thomas de Celano, au XIII^{ème} siècle. Il en aurait aussi élaboré la mélodie, dans le style du plain-chant. « Tremblez, pauvres pécheurs ! Le monde sera réduit en cendres et Dieu apparaîtra pour tout juger avec rigueur. » Inspiré de l'apocalypse, il a été chanté dans la messe de requiem sur le thème de la colère de Dieu pour le jour du Jugement Dernier. « Quel protecteur vais-je implorer, quand le juste est à peine sûr? (Quem patronum rogaturus, cum vix iustus sit securus ?) » On peut remonter au personnage mythique de la Sibylle évoquée dans ce poème, prophétesse auquel sont attribués les oracles. Parmi ces oracles le son d'une trompette qui jette l'épouvante et le tremblement, crée ce lien fort avec la musique et ses nombreux compositeurs inspirés par le sujet.

Les thèmes sont la colère de Dieu, le jugement dernier, l'ouverture des tombeaux, la destruction du monde, et l'annonce de ce jour par le son d'une trompette, la peur saisira le monde avant l'appel à la clémence. Tous les Arts s'empareront de ces thèmes avec des interprétations différentes et variées.

LA GRAVURE

Le jugement dernier est représenté par les quatre cavaliers de l'Apocalypse dans les gravures d'Albrecht Dürer. Elles ont fortement marqué leur époque au moment de la création de l'imprimerie. La gravure sur bois tout particulièrement renforce la dureté des traits et son aspect tragique. Elle correspond au caractère sombre de l'art germanique.



7

⁶Mort, mort toi qui jamais ne sera lasse, éditions Marguerite Waknine, s. d., 18.

LA MUSIQUE

Ce thème a inspiré de nombreux artistes à travers les époques, dont Camille Saint-Saëns qui composa sa célèbre Danse macabre à la fin du XIX^{ème} siècle. Avec cet instrument qu'est le xylophone, les sons s'entremêlent sous la frappe des baguettes pour illustrer les os des squelettes qui s'entrechoquent. La force de la musique de Camille Saint-Saëns, nous fait entendre par un effet immédiatement perceptible, le comique de la situation dans un rictus d'effroi : en effet, des squelettes se mettent à bouger, à danser dans une frénésie rocambolesque. Il a également composé « Le carnaval des animaux » dit l'aquarium. Mais c'est avec le Requiem de Mozart qu'un hommage aux morts illustres est rendu au travers d'une musique plus solennelle.

LA POÉSIE

“L'enchanteur pourrissant” est un texte de Guillaume Apollinaire, accompagné des gravures d'André Derain, ainsi que « La Maison des morts » dans *Alcools* où il met en scène « une apocalypse vivace ». Une résurrection temporaire des morts animés par la force de son imagination, entretient en interaction avec les vivants. Ils forment une troupe qui part en promenade, chante, danse, et constitue des couples d'amoureux avant de revenir se coucher sous les arcades du cimetière. Cette « fantasmagorie » réunissant les morts et les vivants se fait victoire sur la mort. « les morts avaient choisi les vivantes, et les vivants des mortes ». Le mouvement du cimetière vers la ville, les chants et le « bal champêtre » esquisse une Danse macabre joyeuse. (...) L'interférence entre les vivants et les morts y est donc moins morbide que revitalisation joyeuse et festive et rêverie consolatrice, même lorsque les morts ont regagné le cimetière, et malgré une remarque ponctuellement ironique « c'était à mourir de rire (...) Mais les vivants en gardaient le souvenir. C'était un bonheur inespéré (...) On est fortifié pour la vie ». ⁸

Danse macabre

Fière, autant qu'un vivant, de sa noble stature,
Avec son gros bouquet, son mouchoir et ses gants,
Elle a la nonchalance et la désinvolture
D'une coquette maigre aux airs extravagants.

Vit-on jamais au bal une taille plus mince ?
Sa robe exagérée, en sa royale ampleur,
S'écroule abondamment sur un pied sec que pince
Un soulier pomponné, joli comme une fleur.

⁷Albert Dürer *Catalogue raisonné des BOIS GRAVES* (Berhaus Verlag, s. d.).

⁸Fabienne Pomel, « Macabre et danse macabre dans l'enchanteur pourrissant d'Apollinaire illustré par Derain : rémanences médiévales, extrapolation et contamination », in « *HIRIE DIME, VARCHAOS DIDE* » *La Mort et ses représentations. Actes du XX^e congrès de l'association Danses macabres d'Europe, 2023*, 388.



Ses yeux profonds sont faits de vide et de ténèbres,
Et son crâne, de fleurs artistement coiffé,
Oscille mollement sur ses frêles vertèbres.
O charme d'un néant follement attifé !

Aucuns t'appelleront une caricature,
Qui ne comprennent pas, amants ivres de chair,
L'élégance sans nom de l'humaine armature.
Tu réponds, grand squelette, à mon goût le plus cher !

Au chant des violons, aux flammes des bougies,
Espères-tu chasser ton cauchemar moqueur,
Et viens-tu demander au torrent des orgies
de rafraîchir l'enfer allumé dans ton cœur ?

Le gouffre de tes yeux, plein d'horribles pensées,
Exhale le vertige, et les danseurs prudents
Ne contempleront pas sans d'amères nausées
Le sourire éternel de tes trente-deux dents.

Pourtant qui n'a serré dans ses bras un squelette,
Et qui ne s'est nourri des choses du tombeau ?
Qu'importe le parfum, l'habit ou la toilette ?
Qui fait le dégoûté montre qu'il se croit beau.

Bayadère sans nez, irrésistible gouge,
Dis donc à ces danseurs qui font les offusqués :
"Fiers mignons, malgré l'art des poudres et du rouge,
Vous sentez tous la mort ! O squelettes musqués,

Des quais froids de la Seine aux bords brûlants du Gange,
Le troupeau mortel saute et se pâme, sans voir
Dans un trou du plafond la trompette de l'Ange
Sinistrement béante ainsi qu'un tromblon noir.

En tout climat, sous tout soleil, la Mort t'admire
En tes contorsions, risible Humanité,
Et souvent, comme toi, se parfumant de myrrhe,
Mêle son ironie à ton insanité !"⁹ Les fleurs du mal

⁹Charles Baudelaire, *Oeuvres complètes*, La Pleiade (Gallimard, 1954), 168.



LE CINÉMA

Après la peinture, la musique, la poésie, la gravure sur bois, c'est également le cinéma qui s'est fortement inspiré sous différentes formes de la Danse macabre. De nombreuses interprétations permettent de donner libre court à l'imagination des artistes. Le thème musical est repris dans *Métropolis* le film de Fritz Lang, mais dans des dizaines d'autres films, de Stanley Kubrick aux Monty Python, et dans de nombreuses compositions classiques depuis le XVIème siècle. Parmi quelques exemples, réalisé en 1957, le film d'Ingmar Bergman, le 7ème sceau se déroule au XIVème siècle en pleine période de la peste noire. Le chevalier joue aux échecs avec la mort, en vue de retarder l'instant fatal. Avec le tube "Thriller" de Michael Jackson réalisé par John Landis en 1983, les zombies représentent des morts-vivants dansant au rythme de la musique endiablée de l'artiste.

LA DANSE

C'est à travers la danse Butô, créée après 1945, suite aux bombardements d'Hiroshima et Nagasaki, que se pose cruellement la question de la Danse macabre et du renouvellement de son interprétation. Les danseurs à l'origine, sont couverts de cendres comme après un bombardement. Ils nous font entrer directement dans cette époque contemporaine qui soulève des questions cruciales. "C'est une "danse des ténèbres" dans laquelle des survivants plongés dans l'obscurité ne parviennent pas à se relever pour accéder à la lumière. La scène a toutes les apparences d'une grotte dans laquelle des corps nus, couverts de cendres, défigurés, décharnés, rampent péniblement".¹⁰ "Cette chorégraphie insolite qui va influencer une partie de la danse contemporaine contrarie l'élévation, l'aspiration vers le haut. Elle remet résolument en question les présupposés de la danse classique. Elle choisit l'ombre contre la lumière et le bas contre le haut.(...) Dans les formes nouvelles de la danse contemporaine, il est question de notre époque et de notre condition, de la finitude, de la mort".¹¹ Comment représenter l'indicible et la catastrophe. "Le terme de Katastrophé désigne à l'origine le dernier acte d'une tragédie. La mauvaise nouvelle annoncée par un messager au début de la pièce se réalisera. Nous ne pouvons échapper à un destin inexorable. (...) Le subir submerge l'agir qui est mis en déroute, interrompu, détruit. Ainsi nous trouvons nous confrontés à une expérience du défaire et de la défection. Enfin une catastrophe suscite toujours une mise en récit, une mise en images, une mise en scène".¹²

Le projet ici est avant la catastrophe et l'état de sidération. La question se pose sur l'interprétation de faits réels mêlés à une fresque millénariste de fin du monde. Comment prendre conscience tout en gardant un espoir ? Comment ne pas alourdir le propos tout en faisant rêver et faire naître un désir d'action ? Faire le lien entre la Danse macabre et le 7ème continent est une manière de relier l'Histoire à des questions de toujours. Le mystère de la

¹⁰François Laplantine, *Théâtre de la catastrophe*, Le Pommier, 2022.

¹¹Laplantine.

¹²Laplantine.



mort s'est posé de façon cruciale et récurrente à certaines périodes de l'histoire comme aujourd'hui. Est-ce l'idée de la fin de la civilisation, de la fin de l'homme, de la disparition de la nature et de la fin du monde qui effraie les populations ? Laquelle effraie le plus ? La fin des temps est un sujet qui traverse la religion mais aussi les époques particulièrement tragiques. Lorsque la bombe atomique apparaît, la destruction de la terre devient de moins en moins hypothétique. Est-ce la capacité d'autodestruction de l'homme qui aime se faire peur pour se sentir vivre ? Est-ce un instinct ou un désir de mort irrémédiable qui pousse l'humanité à sa destruction ? L'idée d'une autre planète est déjà dans les scénarii. « La vie est ailleurs » est envisagée comme une possibilité via la conquête de l'espace.

« Toutefois, si la mort est inéluctable et que l'homme ne peut s'en prémunir, le conseil d'Entendement est une manière de bien mener sa vie et donc de bien danser (en vue de sa dernière danse) est de penser à elle tout au long de sa vie ». ¹³ Bien danser ici est pris au sens de marcher d'un juste pas, d'une juste mesure.

LE 7ÈME CONTINENT

« Christianisé, le Moyen Age voit la mer disputé par Satan à Dieu. Peur et espérance cohabitent. Les textes l'expriment : la mer est hors de la loi commune. Mais la société médiévale témoigne d'un regard ambigu, considérant la mer simultanément comme l'empire du mal et du malheur et comme source de bonheur et de richesses. » ¹⁴ La mer conserve son aspect mystérieux par bien des égards depuis la nuit des temps. Ne correspond t'elle pas à la naissance de toute vie ?

Les fonds marins ont développé chez les êtres humains dans toutes les civilisations un imaginaire fulgurant fait de magie et d'êtres fantasmagoriques. A l'heure actuelle, à peine cinq pour cent des fonds marins sont étudiés par les scientifiques alors qu'ils fournissent la majeure partie de l'oxygène terrestre. En réalité, les océans fournissent près des trois quarts de l'oxygène de la planète, c'est-à-dire beaucoup plus que les forêts. La plupart des êtres vivants au fond des océans ne sont pas encore connus de la science.

« Habités à prendre en compte des évolutions sur des milliers d'années, nous sommes obligés de considérer des évènements géologiques à l'échelle de la dizaine d'années. Ce tout petit moment de temps est ce que l'on appelle aujourd'hui l'anthropocène ». ¹⁵ La « zone critique » ainsi nommée par Bruno Latour, basée sur la finitude des ressources, va à l'encontre de notre croyance en une planète aux ressources infinies. « Au milieu du Pacifique Nord, une première île de déchets correspondrait actuellement par sa taille à six fois la France.(...) Ce que l'on nomme 7ème continent est une pollution maritime à l'échelle de la planète. (...) Ce « continent » est une soupe de plastique constituée de déchets de grande taille éparpillés,

¹³Didier Jugan, « Annexe 8 : Danse Macabre et société, la pensée cléricale », *Revue de l'art macabre européen*, n° 2 (mai 2020): 313.

¹⁴Alain Corbin et Hélène Richard, *La mer, terreur et fascination* (Bibliothèque Nationale de France, 2004), 75.

¹⁵Bruno Latour, *L'Observatoire*, n° 57 (s. d.).



comme des bouteilles vides, des bouées, des filets de pêche ou encore des sacs, mais aussi des milliards de petits éléments pas plus grands qu'un confetti. (...) Si rien n'est fait, il y aura plus de plastiques que de poissons dans les océans en 2050. »¹⁶



Fig 7 : gravures sur bois André Derain pour le bestiaire de Guillaume Apollinaire 1911

« Dans le monde de l'hyperproduction industrielle, où les déchets s'accumulent sans perspective de recyclage, l'encombrement devient une donnée cruciale. (...) Dans le monde du silicium, des smartphones et des réseaux sociaux, tous les signaux s'agglutinent jusqu'à former une sorte de couche géologique : chaque mot, chaque image, acquiert une densité minérale qui donne à notre civilisation l'illusion de constituer un paysage inaltérable et définitif, telles ces montagnes de déchets dont l'allure monumentale repose sur des millions de minuscules rebuts. »¹⁷

Dans cette accumulation d'images, il est d'autant plus difficile à l'heure actuelle de donner du sens à une image. Cet aspect démesuré, mouvant et caché, à l'image des océans, de ces déchets est effrayant à se représenter. « Effet de cette surproduction générale, la notion de pollution domine désormais l'imaginaire contemporain. Une épaisse couche de smog visuel nous entoure, un brouillard d'apparence toxique constitué par une masse exponentielle d'images. Dans l'imaginaire du XXIème siècle, les produits culturels tendent à former une couche autonome, telles les masses de plastiques envahissant les océans ».¹⁸ Lorsque la représentation elle-même, par accumulation apparaît comme une source de pollution certaines créations sont tentées par la non représentation. Le silence apparaît comme la seule réponse.

LES DIFFÉRENTS CONCEPTS DE SCÉNOGRAPHIE : Les mots d'auteurs pour le dire

“Le décor de peintre doit servir à la plus grande immédiateté expressive contre tout souci de réalisme” Lugué-Poe. Il s'agit de décorer et d'ornementer la scène en libérant l'espace pour l'action. “D'Annunzio voulait atteindre plutôt l'idéalisation du réel par le concret,(...) mettant

¹⁶Matthieu Combe, *Survivre au péril plastique*, Editions rue de l'échiquier, 2019.

¹⁷Nicolas Bourriaud, « INCLUSIONS esthétique du capitalocène », 2021.

¹⁸Bourriaud.



en symbiose le théâtre et les arts plastiques contemporains, il s'appliquait à introduire sur la scène une extrême sensibilité formelle ainsi que des recherches sur la texture, la tactilité et même la sonorité des matières. Il demandait à ses peintres des reconstitutions réalistes du cadre de l'action, mais uniquement afin que les objets réels, à travers leur authenticité presque sacrée, puissent devenir les instruments d'une liturgie".(...) "En France le recours au décor équivaut à une rigueur intellectuelle qui fait appel au symbolique et au mental mais qui peut également échouer dans le décoratif ou dans un véritable dessèchement de l'expression scénique. Il ne reste alors au théâtre que la littérature"¹⁹

La pièce *May B.* de Maguy Marin, tient aussi de la peinture lorsque les acteurs-danseurs forment des tableaux vivants pouvant évoquer Jérôme Bosch, tandis que des musiques extrêmement diversifiées (Franz Schubert, Gavin Bryars, Gilles de Binche) rythment cet ensemble".(...) La pièce montre la lutte inexorable entre les forces mortifères de destruction de l'humain et celles qui résistent encore. (...) Mais l'humain a du mal à se rassembler pour s'opposer dans un ensemble solidaire.²⁰ Un grand nombre de ces pièces ont paradoxalement une dimension comique et mettent en évidence un processus qui consiste à sortir de l'enfermement traumatique par le rire. C'est notamment le cas d'une pièce de Germaine Tillon, *Une opérette à Ravensbrück*, écrite en 1944. Le rire (...) est une énergie vitale qui permet la distance.(...) Une partie de la critique sociale passe par le comique. Dans plusieurs mises en scène, le tragique, loin d'être aboli, est au contraire atteint à travers le comique.²¹

"A travers le grotesque des situations de mise en scène, le théâtre de Beckett a une dimension tragique. C'est un théâtre de la dérision, de la désolation, du désastre au sens étymologique du terme mis en évidence par Walter Benjamin : l'astre cessant de briller. Beckett montre comme ne l'avait jamais fait avant lui une humanité évoluant dans une perte de sens. Non seulement les mots n'ont plus de sens mais les sens n'ont plus de mots. Nous nous trouvons confrontés à une exténuation du langage dans un théâtre qui paradoxalement, n'est pas désespéré mais drôle et enjoué.(...) "Tous les personnages de ce théâtre sont des survivants, des êtres hébétés, désemparés, atteints par une perte de sens, du rapport au temps et à l'espace. Des êtres qui ne peuvent plus agir mais subissent et sont affectés dans leur motricité".(...) Comme l'Europe d'après-guerre est en ruine, la scène à partir de Beckett, qui doit beaucoup par ailleurs au dénuement du théâtre nô, commence à devenir un chantier de démolition.²² L'accumulation des images et la perte du sens des mots forment une difficulté supplémentaire qui peut être paralysante à toute nouvelle création.

"Ce qui ne peut être dit, nous pouvons le montrer" Wittgenstein. Or c'est précisément l'une des fonctions de la création artistique de montrer ce qui résiste à être dit. C'est donc autour de

¹⁹Lista, *La scène moderne*, 409.

²⁰Laplantine, *Théâtre de la catastrophe*, 41.

²¹Laplantine, 49.

²²Laplantine, 36.



cette tension entre dire et montrer que (...) je voudrais non pas représenter l'événement catastrophique de manière mimétique mais le scénariser différemment.²³

“L'événement catastrophique, par le travail de l'imaginaire, est transformé artistiquement en son contraire”.²⁴ C'est sans doute un rêve pieu, il y a quelque chose d'utopique dans ce propos mais c'est ce vers quoi je veux tendre pour réaliser un projet qui soit de de l'ordre de la création. “La tragédie est le genre artistique par excellence de l'excès”²⁵ “La tragédie doit susciter chez ceux auxquels elle s'adresse de la pitié et de la frayeur par identification à un héros”.²⁶ Une fonction cathartique opère. “Si le spectateur doit éprouver en lui le trouble affectif du personnage, c'est afin d'en prendre conscience. Cathartique signifie purgation des passions mauvaises, expulsion de ce qui fait mal. La frayeur à l'état brut ne laisse place à aucune prise de conscience. Elle ne peut être surmontée tant qu'elle n'a pas été traversée, jouée, représentée, intériorisée”.²⁷ La difficulté réside dans le fait qu'il n'y a pas à proprement parler de héros, à moins de personnifier les éléments au travers des corps de la danse. “Le théâtre et la danse contemporaine oscillent entre deux tendances. Ils peuvent nous emmener au pays des rêves comme au pays des catastrophes.”²⁸ “L'art de la mise en scène, car c'en est un, est étranger à ces manipulations du public. Il s'efforce, souvent laborieusement, de trouver le rythme et le ton justes : ni trop en faire ni pas assez.”²⁹ “La scène théâtrale et chorégraphique est l'un des espaces privilégiés du corps dans tous ses états.”³⁰ “C'est ici qu'intervient la recherche artistique et notamment théâtrale qui n'a pas une fonction réparatrice et résolutive mais interrogative.”³¹ Ce qui ne peut être dit avec les mots seuls, se révèle et s'exprime par les corps.

“Ce qui est scandaleux est que le bien ne s'accorde pas avec le beau (Gide), que le vrai ne conduit pas nécessairement au bien (Flaubert), que le vrai peut n'être pas beau (Baudelaire). Les bourreaux nazis adoraient la musique classique. La connaissance ne protège pas de la barbarie. La raison philosophique achoppe sur un impensable : le mal. Elle éprouve des difficultés à admettre que le non-humain fasse partie de l'humanité. C'est une sacrée blessure narcissique qui appelle l'acceptation de limites et le renoncement au fantasme de toute

²³Laplantine, 9.

²⁴Laplantine, 11.

²⁵Laplantine, 20.

²⁶Laplantine, 22.

²⁷Laplantine, 22.

²⁸Laplantine, 56.

²⁹Laplantine, 61.

³⁰Laplantine, 89.

³¹Laplantine, 89.



puissance.”³² C’est la responsabilité de chacun qui est engagée, et c’est sans doute la cause d’une des principales difficultés : reconnaître qu’à notre niveau individuel nous puissions faire quelque chose pour échapper à la catastrophe.

“Le scandale de l’épreuve d’une catastrophe rend impossible l’adéquation entre les mots et les choses. Il bouleverse toute organisation discursive cohérente. La première réaction qui est la sidération s’exprime le plus souvent à travers des interjections, des onomatopées, des cris, des pleurs, des manifestations viscérales.”³³ “Nous nous trouvons ainsi en quelque sorte pris en étau entre la double tentation d’en dire trop (dans le “catastrophisme” le spectaculaire et l’orgie sémantique des symboles) ou de nous trouver acculer au silence.(...) Le scandale met en déroute le langage. Il est surprise, interruption, suspension du temps, même si un futur catastrophique peut être anticipé voire annoncé comme dans la tragédie grecque.”³⁴

“Ce qui peut être montré il faut essayer d’en parler.”³⁵ “Il nous faut envisager les décombres de l’histoire non pas comme une fin mais comme un commencement. L’œuvre d’art elle-même est un commencement, un saut, une avancée, même si elle est voilée, où tout ce qui advient a déjà été franchi. Le commencement dissimulant la fin qu’il recèle.”³⁶ C’est la poésie au-delà de la morale qui doit se dégager d’une représentation telle que celle-ci.

CONCLUSION

C’est au travers de ces nombreuses références artistiques et les réflexions portées par certains auteurs, qu’il s’agit de trouver le chemin ténu d’une œuvre qui s’accorde à révéler sans s’appesantir. Et c’est sans doute par la danse qu’il convient d’apporter la légèreté, la fragilité nécessaire à une expression tragique sur le fond. La scénographie et la peinture pour expressives qu’elles soient doivent laisser le champ libre à la chorégraphie. C’est également une possibilité envisagée de peindre les corps ou bien de porter des costumes. La question reste en suspend en fonction de la force à donner au propos et de ce qui correspond le mieux pour une troupe de danseurs et danseuses. Même si toutes les questions doivent être posées, la spontanéité et l’intuition doivent garder toute leur place, car la liberté est essentielle à la création. Il s’agit de porter un regard poétique et imagé sur ce qu’il advient de l’avenir de la planète. L’eau, source de toute vie est menacée et en pleine transformation. Dans quelle mesure nous nous en soucions tous. Avec l’acuité d’un regard moqueur sur l’aspect catastrophique, comment se rendre compte au bord du précipice qu’il est encore temps d’agir. C’est en renouant avec ces périodes historiques de la Danse macabre que le lien avec notre époque contemporaine fait sens. Une ambiance de fin du monde surgit d’un autre temps,

³²Laplantine, 93.

³³Laplantine, 95.

³⁴Laplantine, 96.

³⁵Laplantine, 97.

³⁶Anselm Kiefer, *Au commencement* (Editions du regard, 2009), 30.



apparaît de plus en plus réelle et concrète en ce début de troisième millénaire où l'angoisse l'emporte sur l'action salutaire. C'est ici que la création doit émerger entre le totem et le mobile de la pensée. « La faiblesse de toute pensée politique, qui ne s'appuie pas sur l'art, est qu'elle ne sait tout simplement pas comment se rendre sensible. Elle ignore en quelque sorte la situation ». ³⁷



Fig. 8 « Triomphe de la mort » fresque peinte au XVème siècle à Palerme, inspire le chorégraphe Aurélien Bory pour son dernier spectacle en janvier 2024

³⁷Latour.